

POLITIQUE. Le conseiller général et régional Dominique Rousseau a été élu, avec 99 % des voix, future tête de la liste de la gauche aux élections municipales de mars

Le PS est en ordre

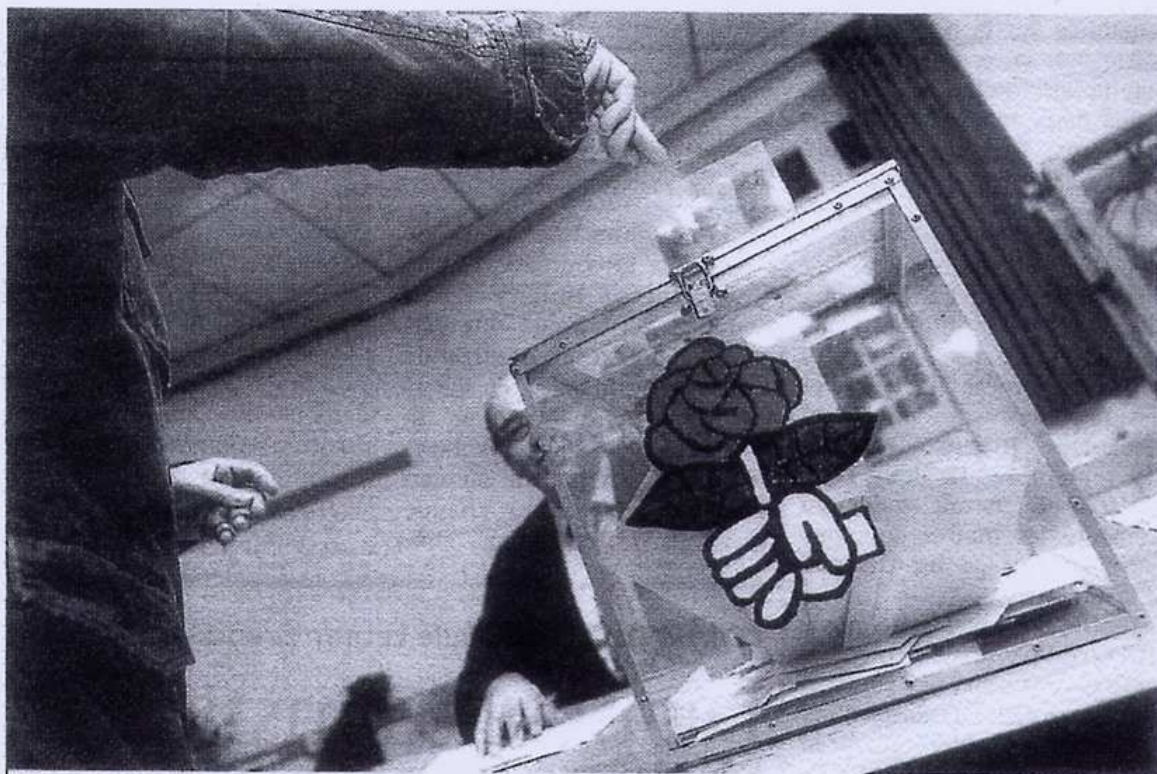
David Patsouris

Quand on est tout seul, forcément, c'est beaucoup plus simple. Ainsi, lundi soir, entre 18 heures et 22 heures dans la salle Jean Barthe du Faubourg, 99 % des militants socialistes inscrits sur les listes électorales bergeraçoises ont choisi Dominique Rousseau pour être la tête de la future liste de gauche aux municipales. La participation a été massive à hauteur de 92 %. Bref, le conseiller général et régional est élu, et bien élu, par ses pairs.

Hier, il était donc évidemment très heureux : « Il y a eu une mobilisation importante, ce qui signifie que pour une fois, en Bergeracois, on sent une vraie volonté d'unité. Ce vote a dépassé les clivages des courants. Voilà longtemps qu'une telle unité n'avait pas été faite à Bergerac. »

Le besoin d'unité. Il est relayé sans surprise dans cette analyse par Annie Hôte-Chalbos, secrétaire du PS sur Bergerac II, qui, dans un communiqué parle d'une élection faite « sous le signe de l'union des socialistes bergeraçoises », et par Christophe Cathus, le secrétaire du PS sur Bergerac I : « Cette mobilisation des électeurs est d'autant plus importante qu'il n'y avait qu'un seul candidat. Le PS est aujourd'hui rassemblé, mais ce n'est qu'une étape. »

Certes, mais cette étape était importante. Dans la semaine dernière, Dominique Rousseau avait écrit à tous les militants bergeraçoises pour expliquer les raisons de sa candidature. Dans cette lettre, que « Sud Ouest » s'est procurée, l'élu bergeraçois insiste sans se freiner sur l'importance de cette



Vote. Les militants socialistes bergeraçoises ont voté au sein de leur propre parti lundi soir, comme en 2005 lorsqu'ils avaient dû déterminer la position de leur parti sur le référendum européen

ARCHIVES ÉMILIE DROUINAUD, « SO »

unité : « Vous le savez, rien ne se fera sans vous. J'en veux pour preuve que chaque fois que nous étions, élus et militants, unis, rassemblés, regroupés autour d'un objectif et de nos valeurs, nous avons gagné. »

Dans le même temps, il va falloir bâtir un projet dont les contours sont pour le moment encore flous. Dans cette même lettre, Dominique Rousseau insiste sur plusieurs points. Et d'abord sur la nécessité d'avoir une unité d'action politique avec le Département, la Région et la Ville, donc d'élire un socialiste à la tête de la municipalité.

Il lance ensuite cinq pistes : « Une vision plus volontaire du développement économique local » en faveur des petites et

moyennes entreprises ; la modernisation des services à la population ; « une véritable politique culturelle et sportive en partenariat avec les associations locales et accessible à tous » ; « une solidarité plus efficace sans alourdir les ressources de la communauté face au dépouillement systématique des villes moyennes organisés et entrepris par le gouvernement actuel » ; « repenser la ville en prenant résolument en compte les dimensions intergénérationnelles ».

Pas de discussion avec l'UDF. Que va-t-il se passer maintenant ? Dominique Rousseau va devoir bâtir sa liste. Il se place résolument dans une logique de gauche plurielle : « Nous som-

mes actuellement en train de poser les fondations d'une équipe. Nous n'avons pas encore entamé les autres discussions avec les partenaires classiques de la gauche plurielle, les Verts, les radicaux de gauche et les communistes. »

Les négociations n'iront pas jusqu'à discuter avec l'extrême gauche : « La LCR, l'extrême gauche ne veulent pas participer à un exécutif. C'est la même chose au niveau local. » Donc pas de discussion avec l'extrême gauche.

Et vers le centre ? Ségolène Royal ne cesse d'agiter l'idée d'alliances avec l'UDF-Modem. Questionné à ce sujet, Dominique Rousseau n'est pas très bavard : « À ce jour, je ne vais pas rencontrer l'UDF-Modem. »